

SOCIÉTÉ ANONYME DES TUILERIES DE L'INDOCHINE (SATIC)



Villa, 110-112, rue Vo-Van-Tan (ex-Testard), Saïgon
Tuiles SATIC, carrelages des Produits céramiques de Maubeuge à Douzies
(d'après Hélia Paulner, que nous remercions)

Numa Bourguin-Meiffre (Troyes, 1851-Hanoï, 1911) appartient à une famille de commerçants vosgiens établis boulevard du Temple à Paris.

1884 : maison de commerce à Hanoï : chemise, mouchoirs, peppermint Get frères, biscuits à champagne, banyuls, chartreuse Garnier ¹.

1887-1893 : fermier de la badiane, Bourguin-Meiffre monte en 1889 une distillerie de plantes aromatiques à Hanoï.

1890 : concession sur les bords de la rivière Noire au mont Bavi pour la culture du coton.

1891 : filature de soie, puis de coton en association avec cinq industriels parisiens, alsaciens ou vosgiens..

1891-> 1932 : confection d'uniformes.

1897 : rachat de la tuilerie-briqueterie du Grand-Bouddha à Hanoï par MM. Henri Bourguin et H. Meiffre.

¹ *L'Avenir du Tonkin*, 25 juin 1885.

Société an., 3 juin 1909.



NOUVELLES ET RENSEIGNEMENTS
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 avril 1897)

Dimanche dernier a eu lieu la vente, sur licitation, de la [grande briqueterie Coutel](#), sur la mise à prix de 4.000 \$. Les enchères ont été poussées avec chaleur par d'assez nombreux assistants.

L'établissement a été adjugé pour le prix de 10.000 \$ à MM. Henri Meiffre et Henri Bourgouin, qui comptent le diriger eux-mêmes. Dans ces conditions, ce sera pour eux une bonne petite affaire si l'on en juge par les ventes actuelles des produits très appréciés de cette fabrique.

Dans le prix d'achat ne sont pas compris les stocks de produits céramiques fabriqués existant dans les magasins.

HANOÏ
LE CONCOURS AGRICOLE
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 décembre 1898)

.....
Dans le même local figure l'importante exposition de céramique de MM. Meiffre et Bourgouin qui ont leur usine aux environs de Hanoï. Ces MM. nous montrent d'abord les différentes espèces d'argiles dont ils se servent et la collection de tous les produits de leur usine. Cette série d'articles va depuis la belle brique de parement, simple et

unie, jusqu'aux ornements les plus délicats servant à l'ornementation des toitures, des pavés quadrilles, vernis coloriés, des voussoirs, des balustrons en terre cuite, etc., etc.

.....

Briqueterie de MM. Bourgouin et Meiffre
(Robert Dubois, *Le Tonkin en 1900*, Paris, Société française d'éditions d'art)

[263] L'usine de briqueterie et tuilerie du Grand-Bouddha fut créée en 1896, dans la partie la plus pittoresque de la ville de Hanoï, sur un terrain développant 20.000 mètres carrés, et dans une situation exceptionnelle, c'est-à-dire, ayant à sa proximité le lac de Truc-Bac pour pouvoir alimenter ses machines, et l'emplacement nécessaire pour donner à cette usine tout le développement possible, chose déjà exécutée en partie, par les terrains gagnés sur le lac.

D'ailleurs, sous le rapport de l'organisation, il y en France bien peu de briqueteries ou d'industries similaires arrivées à ce degré de perfectionnement.

Une machine à vapeur, de la force de 300 chevaux, donne l'impulsion à des machines-outils des principales maisons de construction de France ; ces machines fabriquent des tuiles et des briques de tous modèles.

L'usine entière est éclairée à l'électricité ; la force motrice en est fournie par des machines spéciales (turbines de Laval) qui sont également utilisées dans les séchoirs.

De grands hangars, construits sur toute la superficie du terrain, permettent le séchage rapide de la marchandise et servent à l'emmagasiner des produits fabriqués.

Le matériel, pourvu de tous les perfectionnements les plus récents, modifié selon les conditions climatiques et les besoins de la colonie, permet de livrer des produits absolument irréprochables, et à des prix bien plus avantageux que ceux des usines de France.

La fabrication se fait, du reste, avec une grande rapidité, grâce à l'outillage mécanique de l'usine, et actuellement, elle est en mesure de fabriquer deux millions d'articles par mois, ce qui lui permet de fournir à tous les bâtiments en construction en Indo-Chine, où il n'existait aucune industrie de ce genre ; l'importance prise par cette usine justifie grandement son utilité, utilité reconnue par tous les services administratifs.

[264] La construction de nouveaux fours, pouvant contenir jusqu'à 350.000 articles, permet à la maison de faire face à toutes les exigences qui lui ont été imposées par le cahier des charges de l'administration des Travaux publics et des Services militaires.

La maison a aussi la soumission des trottoirs d'Hanoï, pour lesquels elle fabrique une brique striée spéciale d'un très joli effet.

La proximité des deux lacs, car le lac de Truc-Bac où se trouve l'usine n'est séparé du Grand Lac que par la digue Parreau, permet aux barques indigènes de faire parvenir, jusqu'à la maison même, les diverses matières premières employées à la fabrication, ainsi que le bois nécessaire au chauffage des fours ; tous ces matériaux sont transportés à l'intérieur de la briqueterie par des wagonnets Decauville installés à cet effet.

Indépendamment de la fabrication des tuiles et des briques, il existe encore des ateliers de modelage fournissant des balustres, des vases et des statues, la maison se chargeant aussi de cette fabrication.

Les ateliers de moulage et de tournage permettent de reproduire tous les modèles et tous les dessins.

Jusqu'à présent, la production réfractaire était inconnue au Tonkin ; elle est aujourd'hui l'objet d'une fabrication spéciale fort bien accueillie par la clientèle, étant donné l'application de ce produit pour la construction des chaudières, des fours, des appareils de laboratoire, etc., etc. La terre employée à cet effet est une terre du pays, dont l'analyse a reconnu les propriétés essentiellement réfractaires.

Parmi les machines pour la fabrication des produits, il faut citer encore une série de broyeurs-malaxeurs, servant à préparer la terre et à la rendre malléable pour pouvoir être ensuite travaillée par les machines-outils. Ce procédé n'existait pas au Tonkin où l'on fabriquait la brique et la tuile par les moyens les plus rudimentaires. La terre était toujours malaxée par les pieds, par conséquent sans être débarrassée des matières étrangères pouvant nuire à la qualité du produit. Il ne peut, du reste, y avoir de comparaison à établir entre la brique fabriquée par les Annamites et celle sortant de cette maison.

Le personnel de l'usine, stylé entièrement sous la direction de contremaîtres français et annamites, sous la vigilance de MM. les directeurs de l'usine, comprend environ 700 ouvriers indigènes, plus les chauffeurs, les charpentiers, etc. La maison possède un atelier de charpentage où les emballages peuvent se faire, suivant le désir du client.

La céramique propre a fait également l'objet d'études très approfondies pour les directeurs de l'usine ; actuellement, ils sont en mesure de livrer n'importe quel genre de travaux.

En plus des produits fabriqués sur place, cette maison a encore la représentation pour l'Indo-Chine de la Société des Carrelages réunis de Salernes [Var], dont les produits sont demandés et très avantageusement appréciés au Tonkin ; de la Société Générale des Tuileries de Marseille ; des carrelages en grès et ciment comprimés de Defrance et Cie ; des carrelages et poteries artistiques de Choisy-le-Roy et d'autres importantes maisons.

Il faut ajouter à ces représentations l'agence générale, pour l'Indo-Chine, des appareils sanitaires des établissements Porcher, dont l'application, surtout dans ces pays, est d'une utilité réelle, par mesure d'hygiène et de salubrité publique.

En résumé, l'usine du Grand-Bouddha est installée sur des bases entièrement modernes et avec tous les perfectionnements nécessaires. Elle ne peut donc que prendre, de jour en jour, plus d'extension; la preuve en est dans le mouvement d'affaires journalier et dans la faveur dont jouissent les produits fabriqués par cette importante maison.

Hanoï
Briquetiers, céramiques
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1901, II-871)

H. Meiffre et H[enri] Bourgouin : Dalggio, comptable ; Hussein Bux, chef de fabrication ; Mohamed Alli, contremaître ; route du Grand-Bouddha.

CHRONIQUE LOCALE
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 octobre 1901)

Messieurs H. Meiffre, H. Bourgouin et Cie ont l'honneur d'informer leur clientèle qu'ils viennent de recevoir un choix des plus jolis articles tant attendus, des établissements Porcher à Paris (salle de bains complète, baignoires porcelaine et émaillées, appareils à douche, etc.).

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Usine Céramique, route du Grand Bouddha.

Industries diverses exploitées par des Européens

(in *Mission à l'exposition de Hanoï et en Extrême-Orient (1902-1903) : rapport général* par Antony Jully et le capitaine Albert Ducarre, commissaire adjoint, 1903)

[47] À côté des charbons de Hongay figurent, un peu désorientées de ce voisinage, l'exposition de la maison de modes A. Moulin, de Haiphong, avec des robes et des layettes ; puis celle de M. Lièvre, distillateur à Hanoï, tandis qu'un peu plus loin nous trouvons la très intéressante collection des céramiques fabriquées par la maison Bourgouin-Meiffre et Cie, dont l'usine se trouve à Hanoï, près du Grand Lac. Les produits sont variés et quelques-uns fort réussis ; des vases, des balustres, des motifs de décoration architecturale, des panneaux de couleur, sont d'une façon parfaite ; les émaux restent bien encore un peu criards de tons, mais le défaut est facile à corriger et le remède sera rapidement trouvé ; on s'en aperçoit, d'ailleurs, à quelques produits mieux venus.

L'usine céramique de M^{me} V^{ve} Leroy, à Dap-cau [rachetée ensuite par la précédente], est en réalité une tuilerie-briqueterie, bien que quelques essais de vases indiquent des tendances vers le développement de l'industrie primitive. Mais briques, tuiles et tuyaux sont de première qualité. La terre employée est très belle et la fabrication soignée ; aucun produit vernissé.

RACHAT DE L'ANCIENNE **TUILERIE-BRIQUETERIE EUGÈNE LE ROY**, PUIS BLAZEIX,
de Dap-Cau



Coll. Olivier Galand

Hanoï. — Briqueterie-tuilerie Bourgoïn, Hanoï.
Collection de l'Union commerciale indochinoise

NOUVEAU CATALOGUE
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 février 1904)

MM. Henri Bourgouin et Cie ont l'honneur d'informer leur clientèle que, par suite de l'achat de la briqueterie de Dap-cau et pour tenir compte de la hausse de la piastre, ils viennent de lancer un nouveau catalogue à prix réduits qui annule les précédents.

Ce catalogue est, dès à présent, à la disposition de toutes les personnes qui voudraient bien en faire la demande.

NAISSANCE
Pierre Henri Bourgouin
Né à Hanoï, le 27 juin 1904,
fils de Alexandre Robert Henri Bourgouin, 28 ans, industriel,
et de M^{me}, née Blanche Alice Hauptart, 25 ans.

Marié à Paris XX^e, le 3 août 1939 avec Blanche Leroux.
Décédé à Paris XVIII^e le 28 décembre 1966
(*L'Avenir du Tonkin*, 29 juin 1904)

Nous apprenons avec plaisir la naissance de Pierre Henri Bourgouin, fils du directeur de la Grande Briqueterie du Grand-Bouddha.
Nos souhaits au nouveau petit Tonkinois et nos félicitations aux heureux parents.

Chronique locale
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 août 1904, p. 2)

Jeudi, dans la nuit, des malfaiteurs inconnus se sont introduits dans le domicile de M. Fournier, directeur de la briqueterie Bourgouin et Cie, et ont dérobé : un remontoir savonnette en or, d'une valeur de 800 francs ; une chaîne gourmette en or, d'une valeur de 300 francs, une médaille, une somme de 27 piastres en billets et 1 piastre 30 cents en menue monnaie et un étui à cigarettes en cuir. Une enquête est ouverte.

Bonne nouvelle
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 janvier 1906)

Des bruits fâcheux couraient depuis quelques jours sur l'état de santé de madame Bourgouin et grande était la tristesse parmi les nombreux amis du sympathique industriel.

Nous avons pris aujourd'hui des nouvelles de l'état de santé de la malade et nous avons eu le plaisir d'apprendre que tout danger semble écarté. Nous assurons M. Henri Bourgouin des vœux que nous formons pour le prompt et complet rétablissement de madame Bourgouin.

Publicité
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 mars-1^{er} août 1906)

Briqueteries & Tuileries du TONKIN
H. BOURGOUIN & C^{IE}
USINE HANOI & DAP-CAU

Les procédés économiques employés actuellement dans nos usines, fabrication soignée et la grosse production nous permettent de faire face à toutes les commandes quelque soient leur importance, et de donner aussi à notre clientèle toute satisfaction, aussi bien sur la qualité de nos produits que sur les prix auxquels ils sont offerts.

A dater du 1^{er} Mars 1906 une grande réduction a été consentie sur les principaux produits pour la construction.

Demander le nouveau catalogue gratuit.

BRIQUETERIES & TUILERIES DU TONKIN
H. BOURGOUIN & CIE
USINES HANOI & DAP-CAU

Les procédés économiques employés actuellement dans nos usines, fabrication soignée et la grosse production nous permettent de faire face à toutes les commandes quelque soient [quelle que soit] leur importance, et de donner aussi à notre clientèle toute satisfaction, aussi bien sur la qualité de nos produits que sur les prix auxquels ils sont offerts.

À dater du 1^{er} mars 1906, une grande réduction a été consentie sur les principaux produits pour la construction.

Demander le nouveau catalogue gratuit.

Visite intéressante
(*L'Avenir du Tonkin*, 24 mai 1906)

Dernièrement, je m'arrêtais à Dap-Cau et eus la bonne fortune de rencontrer M. Gallard, le représentant de la maison Bourgouin et C^{ie}, qui, avec une grande amabilité, voulut bien me faire visiter la briqueterie.

En entrant, tout d'abord, des rangées de produits de toutes sortes, prêts à être livrés au Commerce, frappent le regard. Puis nous suivons la petite voie Decauville et nous arrivons aux ateliers qui occupent un vaste rectangle dont les deux longs côtés sont formés par d'immenses séchoirs, entre lesquels un four continu de 68 mètres de périmètre, et possédant 16 chambres de chauffe ; puis l'atelier central des machines. La force motrice est fournie par une machine à chaudière tubulaire de 300 chevaux environ.

L'entreprise est admirablement située et les agencements en ont été bien compris. Elle est desservie et par la voie fluviale et par une ligne ferrée (embranchement de la ligne Thi-cau-Hanoi), qui, longeant la façade de l'établissement, permet de mener rapidement les opérations de chargement et de déchargement. Les produits naturels de terre rouge pour les carreaux arrivent de Bac-ninh et à Dap-Cau ; sur place même, l'usine s'approvisionne de terre réfractaire pour briques ; les terrains avoisinant les bords du fleuve donnent l'argile nécessaire. C'est avec beaucoup d'intérêt que nous avons suivi les différentes transformations de la matière première. La fabrication des briques pour trottoirs et des briques réfractaires comporte 7 machines qui débitent 2.000 produits par jour ; nous passons ensuite aux machines pour tuiles annamites et pour tuiles plates à crochet, dites tuiles de Marseille. Pour cette dernière fabrication, on se sert d'une machine dite à hélice. La pâte passe d'abord dans une glissière qui lui donne les dimensions voulues, puis elle est saisie par un gamin, qui la place immédiatement sur la machine à hélice, qui arrive à fournir de 1.000 à 1.100 produits par jour. Ces tuiles restent environ 15 jours sur les séchoirs avant d'être enfournées. Il faut éviter surtout les courants d'air et le soleil ; les produits doivent être séchés à l'ombre. Puis, successivement, défilent devant nos yeux, la fabrication des buses, des carreaux ordinaires, des carreaux fins pour appartements. Pour ces derniers, dont le travail est plus minutieux, la terre est d'abord lavée, tamisée, puis on en fait des galettes, qui passent au polissoir et qu'une machine spéciale coupe ensuite aux dimensions voulues.

Le four pontifia a un avantage sur les autres installations. Celui de l'usine contient environ 80.000 produits pour lesquels il faut environ 8 jours de cuisson à une température venant de 800 à 900 degrés, sauf pour les produits réfractaires dont la cuisson exige une température de 1.100 à 1.200 degrés. Le bois et le charbon alimentent ce four.

Au point de vue solde, les ouvriers n'ont guère à se plaindre ; en effet, les moindres bécons touchent 0 \$ 20 par jour ; les ouvriers d'art de 15 à 16 piastres par mois ; les chauffeurs 12 piastres. Tous travaillent aux pièces. Cette intéressante visite nous a laissé l'impression d'une grande somme de travail, d'énergie et de capacité, dépensée par les directeurs de cette importante industrie ; et, en prenant congé de notre aimable cicérone, nous lui présentons nos bien sincères vœux de réussite.

BRITON.

COMMISSION PERMANENTE
DU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'INDOCHINE
(*L'Avenir du Tonkin*, 27 décembre 1906)

Ont été approuvés :

— Un marché passé de gré à gré avec MM. Bourgouin et Cie pour la fourniture de brique pour les ateliers de Vinh.

Eugène Jung, ancien vice-résident de France au Tonkin,
L'Avenir économique de nos colonies, Flammarion, Paris, 1908

[65] Les produits céramiques sont traités dans plusieurs établissements importants, à Dap-Cau (province de Bac-Ninh), et à Hanoï, chez MM. H. Meiffre, H. Bourgouin et Cie. Cette dernière tuilerie a l'outillage le plus complet (malaxeurs, broyeurs, mouleuses et presses). Elle occupe 600 ouvriers annamites avec des contremaîtres français.

S.A., juin 1909



Coll. Serge Volper

SOCIÉTÉ ANONYME
DES

TUILERIES DE L'INDOCHINE

Anciens établissements H. Bourgouin & Cie

Société anonyme au capital de 800.000 fr.

divisé en 8.000 actions de cent fr. chacune

Statuts déposés en l'étude de Me Vigier, notaire à Paris, le 21 mai 1909

ACTION ABONNEMENT SEINE
2/10 EN SUS
5 c. POUR 100 fr.

Siège social à Paris,

ACTION DE CENT FRANCS

au porteur, entièrement libérée

Un administrateur (à gauche) : —

Un administrateur (à droite) : Charavy

Paris , le 3 juin 1909.

Henri Gaffré, impr., 11, rue Blanche, Paris



Coll. Olivier Galand

Idem.

ACTION DE CENT FRANCS
nominative entièrement libérée

CONSTITUTION

(Cote de la Bourse et de la banque, 21 juin 1909)

Tuileries de l'Indo-Chine (Anciens Etablissements Henri Bourgouin et Cie), au capital de 800.000 francs, divisé en 8.000 actions de 100 fr. dont 5.000 d'apports attribuées à la Société Henri Bourgouin, apporteuse, qui reçoit en outre 72.700 fr. espèces. En outre, il est attribué à M. H. Bourgouin, 500 parts de fondateur et 3.000 fr. espèces, en rémunération de ses apports personnels. — Siège social, 22, rue de Rossini, à Paris. — Conseil : MM. R.. Debeaux ², L[éonard] Fontaine [Distilleries de l'Indochine], C.

² Raoul Debeaux (1858-1912) : ancien dirigeant des Magasins généraux Debeaux frères à Hanoi. Détenteur du monopole de la vente de l'alcool à travers la Cie générale du Tonkin et du Nord-Annam. Administrateur délégué de la Manufacture de tabacs de l'Indochine, administrateur des Eaux et électricité de l'Indochine.

Bourgouin, H. Bourgouin, J. Charavy, A. Massotte ³, comte A. de Pouvoirville ⁴ et Th. Valéry. — Statuts déposés chez M^e Vigier, notaire à Paris, et publiés dans le *Journal spécial des sociétés françaises par actions* du 20 juin 1909. — Notice publiée au *Bulletin annexe au Journal officiel* du 10 mai 1909.

DAP-CAU
PROVINCE DE BAC-NINH
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1910, p. 304)

M. [Henri] Bourgouin y possède une fabrique de tuiles genre Altkirch ou Montchanin. Ces tuiles sont recherchées, elles constituent une toiture à la fois élégante, légère et moins dispendieuse que la toiture ordinaire.

HENRI BOURGOUIN S'ASSOCIE À BERNIÈS
DANS LA SOCIÉTÉ DES MINES DE VAN-LANG (zinc)
ET LES CHARBONNAGES DE DEI-DHAN ET DONG-DANG

APPELS DE FONDS
(*Cote de la Bourse et de la banque*, 3 mai 1910)

Tuileries de l'Indo-Chine. — Appel des 2^e, 3^e et 4^e quarts, soit 75 fr., à verser au siège social de la Banque de l'Indo-Chine, 15 bis, rue Laffitte, Paris, avant le 15 mai 1910. — « Petites Affiches », 20 avril 1910.

Informations financières
Convocations d'assemblées
(*Les Annales coloniales*, 5 janvier 1911)

Tuileries de l'Indochine. Assemblée extraordinaire le 16 janvier, à trois heures, 55, rue de Clichy.

Compagnie des Tuileries de l'Indochine
(*Les Annales coloniales*, 29 juin 1912)

Assemblée générale ordinaire, 2 heures, au siège 6, cité Monthiers [siège de la Manufacture des Tabacs de l'Indochine (*Paris tout entier*, 1911, p. 401)].

Capital : 0,8 MF

³ Alexandre Massotte : entrepreneur de travaux publics à Hanoï, fondateur de la Société des mines d'étain de Cao-Bang.

⁴ Albert de Pouvoirville : voyageur, publiciste colonial.

Administrateurs en 1912 :
R. Debeaux, L. Fontaine [des Distilleries frses de l'IC (SFDIC)], G[eorges] et H[enri]
Bourgouin, Pouvoirville.

SOCIÉTÉ ANONYME DES TUILERIES DE L'INDOCHINE
Siège social à Paris, 55, rue de Clichy
(Anciens établissements Bourgouin et Cie)
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1916, p. 52)

140, avenue du Grand-Bouddha, Hanoï
Usines à Hanoï et à Dap-câu.
MM. H[enri] BOURGOUIN, administrateur délégué ;
R. FOURNIER, directeur de la société.

Les centres industriels du Tonkin et du Nord-Annam
HANOI
Société des Tuileries d'Indochine
par H. CUCHEROUSET
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 29 septembre 1918)

[...] Une des plus anciennes industries, comme aussi des plus prospères, est celle de la céramique. La grande usine de la Société des Tuileries d'Indochine se trouve entre l'avenue du Grand-Bouddha et le lac Trung-Bac, derrière la pagode du Grand-Bouddha. Les argiles qui lui servent de matières premières se trouvent à l'extrémité nord-ouest du Grand Lac et sont apportées par des sampans jusqu'à la porte de l'usine.

Très vaste et dotée d'un outillage des plus modernes, l'usine, dont les hautes cheminées à la fumée blanche se reflètent dans les eaux du lac, produit non seulement des briques de toute première qualité, et d'excellentes tuiles, mais toutes sortes de produits en terre cuite, émaillés ou non, en particulier, les belles monaques et les motifs d'ornementation architecturale polychromes. Plus de dix millions d'objets divers sortent chaque année des fours de cette usine, et, avec les produits de l'usine que la même société possède à Dapcau, non seulement alimentent le Tonkin, mais se vendent dans tout l'Extrême-Orient, où la société a des agences dans les principales villes. [...]

SOCIÉTÉ ANONYME DES TUILERIES DE L'INDOCHINE
(produits céramiques et réfractaires)
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1920, p. I-57)

Siège social à Paris, 55, rue de Clichy
(Anciens établissements Bourgouin et Cie)
140, avenue du Grand-Bouddha, Hanoï
Usines de Hanoï et Dap-cau (Tonkin),
MM. Henri Bourgouin, administrateur délégué ;
BEAUCARNAUD [*sic* : BEAUCARNOT], directeur de la société.

1920 :
Henri Robert Bourgoûin, industriel, demeurant à Paris, avenue Kléber, n° 93,
fonde la Grande Tuilerie Mécanique
perfectionnée de Champagne
(Anciens Établissements Jules MILLARD)
Société anonymat au capital de 1.500.000 francs
Siège social à PARIS, rue de Clichy, n° 55

MM. CHARAVY ET SAVELON AUX COMMANDES

Claude BEAUCARNOT, directeur

Né à Saint-Vallier (Saône-et-Loire), le 3 avril 1896.
Fils de Claude Beaucarnot et d'Anne Beaubernard.
Frère aîné de Jean-Louis Beaucarnot (1899), signalé en 1923 à Long-Buu (Cochinchine) — où la SATIC installera une usine — et en 1924 à Dap-Cau.

Marié à Hanoï, en octobre, 1920 avec Églantine Hue, eurasiennne. Dont :

- Claudie Marcelle (Hanoï, 1^{er} mai 1924) ;
- Nicole (Hanoï, 28 mai 1929-Angers, 17 avril 2022)

Mécanicien.
Pilote d'avion de tourisme (1935).
Conseiller municipal de Hanoï (1938).

Décédé à Nice, le 10 septembre 1983.

1920 : Nouveau directeur général un Morvandiau, Claude Beaucarnot. Il épouse une Eurasiennne, née d'un professeur de mathématiques breton arrivé à Hanoi vers 1890, et d'une mère vietnamienne, d'une bonne famille de Ha Dong. Le couple aura deux filles : Claudie en 1924 et Nicole en 1929, et adoptera deux jeunes métis, Paulette et Georges. La famille habite une grande maison, près des tuileries, et évolue au sein d'une société composée d'amis français, de visiteurs étrangers et d'autres familles métisses de l'élite coloniale, comme les Rouelle, Maitam et Leconte (d'après *De Hanoi à Saigon par le chemin des écoliers. Le journal de vacances de Claudie Beaucarnot (1943)*(2008).

Légion d'honneur
MINISTÈRE DES COLONIES
(*Journal officiel de la République française*, 14 novembre 1920)

Au grade de chevalier (au titre civil)
Puyou de Pouvoirville (Eugène-Albert), publiciste colonial ; 7 ans 5 mois de services militaires, 4 ans de services civils. Titres exceptionnels : depuis vingt-deux ans dans la

presse. A pris part à de nombreuses missions coloniales très importantes (mission Pavie, mission en Indo-Chine, etc.). Publiciste distingué ; services rendus à la cause de notre expansion coloniale. Participation importante à l'organisation des œuvres de guerre.

Vigne (Joseph-Marius) ⁵, administrateur délégué de l'Union commerciale indo-chinoise et africaine ; 4 mois de services militaires, de pratique commerciale dont 20 ans aux colonies : successivement directeur de la Compagnie marseillaise de Madagascar, membre du comité d'assistance aux travailleurs indochinois, vice-président du Comité du commerce et de l'industrie de l'Indo-Chine et de la Société d'expansion française en Extrême-Orient, administrateur de la Société des Tuileries en Indo-Chine. Services distingués rendus dans ces diverses fonctions.

Produits miniers et métallurgiques (*La Journée industrielle*, 27 octobre 1921)

Sous cette dénomination, vient de se fonder une société, au capital de 250.000 fr. ayant pour objet le commerce et l'Industrie se rapportant aux minerais et métaux de toute nature.

La deuxième assemblée constitutive s'est tenue hier au siège social provisoire, 55. rue de Clichy, à Paris, sous la présidence de M. H. Bourgouin.

Le premier conseil est ainsi composé : MM. H. Bourgouin, président ; Charavy, Baby, Bouchot, Girardin et Sainderichin, administrateurs.

Produits miniers et métallurgiques (*La Journée industrielle*, 29 novembre 1921)

Sous cette dénomination, une société vient d'être formée pour le commerce des minerais, houille et métaux.

Le siège est à Paris, 8, rue Cernovitz.

Le capital est fixé à 250.000 francs en action de 500 fr., dont 200 sont attribuées à M. Sainderichin en rémunération de son apport.

Les premiers administrateurs sont : MM. Pierre-Émile Bouchot, industriel à Paris, rue Joseph-Bara, 2 ; Nicolas Sainderichin, ingénieur à Paris, villa Patrice-Boudart, 4 ; Jean Baptiste-Aubin Baby, industriel à Paris, rue Eugène-Carrère, 52 ; Henri Robert Bourgouin, industriel à Paris, cité Monthiers, 2 ; Jean Baptiste Charavy, industriel à Paris, avenue de Villiers, 136 ; et Marie-François-Jacques Girardin, industriel à Paris, place d'Iéna, 8.

⁵ Joseph Vigne (1862-1942) : ancien directeur de la Compagnie marseillaise de Madagascar devenu en 1908 administrateur-directeur de l'Union commerciale indochinoise. Voir [encadré](#).

Henri Louis MOISAN, directeur

Né à Neufchâteau (Vosges), le 24 janvier 1896 (acte n° 16).

Fils de Louis Marie Moisan, 33 ans, fondé de pouvoirs à la recette des finances, et d'Henriette-Marie Garlot, 24 ans.

Marié à Bac-Ninh (Tonkin), le 18 avril 1922, avec Simone-Espérance-Désirée-Edmonde Travaux. Dont :

— Madeleine (1924-Saint-Rambert-en-Bugey, 10 avril 2015), [mariée en Cochinchine, le 11 octobre 1941, avec Jean Lergenmüller](#), lieutenant d'artillerie coloniale au Cap-Saint-Jacques, puis commandant de l'École d'enfants de troupe indochinois du Cap ;

— et Maurice (1927).

Candidat aux [Écoles d'Arts et Métiers](#) en 1914.

Engagé volontaire en août 1914 (études interrompues).

Lieutenant de réserve, Croix de guerre.

Directeur à la Société des Tuileries de l'Indochine (1920),

Membre du [cercle sportif saïgonnais](#) (février 1926) : directeur des Tuileries de l'Indochine à Saïgon.

Directeur à la [Société franco-sino-annamite des Céramiques de Cochinchine](#) (1927), puis de sa suite, la Société des [Tuileries de Trian](#) (ca 1929-1933).

Associé de la [plantation d'hévéas G.M.](#), voisine des tuileries de Trian incendiée en 1928.

Membre du [Syndicat des planteurs de caoutchouc](#) (1927-1929).

Très actif dans les associations d'anciens combattants, officiers de réserve, société de tir et de préparation militaire.

En parallèle, son épouse achète l'Institut de beauté Keva, à Saïgon, 40, rue Chasseloup-Laubat, succursale de l'Institut Keva de Paris (avril 1932), puis le fonds de commerce de fleurs « Amy-Jane », boulevard Charner, n° 96 (avril 1936).

Prospecteur minier : Cochinchine, Cambodge, Laos (Marc Mouscadet, *L'Exploitation du sous-sol au Laos (1893-1940)*, mémoire, INALCO, 2013).

En recherche d'emploi (février 1936).

Membre du groupement de défense des actionnaires de la [Compagnie saïgonnaise de navigation et de transport](#) (juin 1936).

[Agent journalier des Travaux publics à Hanoï](#) (1937-1939).

Scrutateur lors d'une élection de la [Société des courses de Hanoï](#) (*La Volonté indochinoise*, 17 novembre 1938, p. 5).

Semble s'être rengagé en 1939.

Capitaine d'artillerie coloniale au Cap Saint-Jacques.

Volontaire pour le commando Conus partant combattre au Laos (1946)(témoignage d'[André Chenivresse](#)).

Décédé à Clermont-Ferrand, le 1^{er} septembre 1957.

BAC-NINH

Mariage

(*France Indochine*, 21 avril 1922)

Mardi soir 18 avril a été célébré à Bac-Ninh le mariage de M^{lle} Simone Travaux, la toute gracieuse pupille de M^{me} et M. le chef de bataillon Deleau, C^{ie} 4 Bataillon du

1^{er} Étranger à Dap-cau, avec M. Moisan, directeur des Tuileries de l'Indochine à Dap-cau, lieutenant de réserve, décoré de la croix de Guerre. Les témoins étaient MM. le chef de bataillon Riet, du 1^{er} Étranger de Lang-son, officier de la Légion d'honneur, et Beaucarnot, directeur général de la Société des Tuileries de l'Indochine.

À la résidence de Bac-ninh, où a été célébré le mariage civil, la salle de réception avait été superbement décorée de fleurs et de plantes vertes. Avant de prononcer l'union, M. Lhé. résident et officier de l'état civil de Bac-ninh a, dans une improvisation charmante, offert aux jeunes époux si unanimement estimés eux et leur famille, ses vœux de bonheur, auxquels s'associaient de tout cœur les nombreux assistants.

La bénédiction nuptiale a ensuite été donnée en la cathédrale de Bac-Ninh. monseigneur Gordalisa, évêque de Bac-Ninh, qui avait tenu à officier lui-même, a adressé aux mariés une allocution dont les termes élevés ont été fort goûtés par les nombreux amis qui avaient tenu à venir apporter aux époux ainsi qu'à M^{me} et M. Deleau le témoignage de leur vive sympathie.

Tonkin : vie économique
(*Les Annales coloniales*, 20 juin 1922)

[...] La manufacture de Tabacs et les Tuileries de Hanoï écoulent leurs produits jusqu'à Singapore, Manille et Shanghai, dans la province de Haïduong. [...]

Société anonyme des Tuileries de l'Indochine
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 23 juillet 1922)

L'assemblée ordinaire s'est tenue hier [17 mai] au siège social, 6, cité Monthiers, à Paris sous la présidence de M. Charavy, président du conseil d'administration.

Le montant des affaires traitées a laissé un bénéfice brut de 426.488 fr. 58 contre 371.254 fr. 19 l'an dernier. Le chiffre d'affaires fait apparaître une progression de 9,14 % sur celui de l'exercice précédent ; il pourra vraisemblablement être encore dépassé quand les améliorations que la société apporte actuellement au matériel des usines permettront d'obtenir le maximum de rendement de ce matériel.

Pour faire face aux demandes de sa clientèle, la société est tenue d'avoir en stock un assortiment de produits extrêmement variés : tuiles, briques ordinaires, briques pressées, boisseaux, ourdis, carreaux, tuyauterie, ornements, etc. Mais l'article le plus couramment demandé est incontestablement la tuile mécanique.

La société a donc porté ses efforts vers ce genre de fabrication pour lequel elle est aujourd'hui parfaitement outillée et l'usine de Dap-Câu en fabrique d'importantes quantités qui sont écoulées généralement à l'extérieur, en raison des commodités de chargement et de transport qu'offre la proximité du fleuve et de la voie ferrée.

L'exportation, qui avait été momentanément abandonnée, pendant la période difficile de la guerre, à cause des prix de fret trop élevés, se rétablit progressivement. Elle a donné, en 1921, des résultats vraiment intéressants, puisque le marché de Singapore a absorbé, à lui seul, la presque totalité, de la production de l'usine de Dap-Câu.

Les séchoirs artificiels mis en service au cours de l'année ont procuré les résultats qui étaient escomptés et le broyeur à meules, en voie d'installation à Dap-Câu, ne pourra que contribuer à améliorer la production de cette usine.

Les bénéfices se sont élevés, pour l'exercice 1921, amortissements déduits et y compris le report de 1920, à la somme de 401.028 fr. 21. L'assemblée à l'unanimité, a décidé de fixer le dividende à 20 fr. brut par action.

MM. Carlet ⁶, Charavy et Vigne ont été réélus administrateurs.

Une assemblée extraordinaire tenue ensuite a donné au conseil l'autorisation d'émettre 400.000 francs d'obligations de 500 fr. 7 % net d'impôts.

Journée industrielle. — 18 mai.

AEC 1922-715 — Sté anon. des tuileries de l'Indochine

6, cité Monthiers (rue de Clichy), PARIS (9^e).

Capital. — Sté an., f. le 3 juin 1909. 1 million de fr., en 10.000 act. de 100 fr. dont 5.000 d'apport. — Divid. : 1917, 10 p. 100 ; 1918, 17 p. 100 ; 1919, 40 p. 100 ; 1920, 20 fr.

Objet. — Fabric., en Indochine, de produits céramiques de toute nature (briques, tuiles, tuyaux, conduits, carreaux, poterie, porcelaine et tous produits réfractaires) et exploit. des usines de Dap-Cau de l'ancienne Sté Henri Bourgouin et C^{ie}. — Siège d'exploit. à Hanoï.

Exp. — Tuiles et briques.

Comptoirs. — Saïgon, Haïphong, Singapore et Canton. — La Société est en outre en relations d'affaires avec les Indes, la Chine, le Japon et les Antilles.

Conseil. — MM. Charavy [gros entrepreneur à Hanoï], présid. ; Georges Bourgouin, J[oseph] Vigne [LUCIA], A[lbert] de Pouvoirville [militaire, puis explorateur de l'Indochine, publiciste], J. Javelon [sic : Savelon, associé de Charavy], C. Rondeaux, J. Carlet, P. Bouchot, admin. ; Henri Bourgouin, admin. dél.

Ce que dit M. Outrey
par H.C. [Henri CUCHEROUSET]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 8 octobre 1922)

[...] Les tuileries sont assez nombreuses dans la région de Haïphong pour assurer un trafic d'exportation important, notamment sur les Philippines, Singarore et Shanghai.

N. D. L. R. — En fait de tuileries mécaniques, il n'y en a qu'une dans la région de Haiphong tandis qu'il y en a quatre dans la région de Hanoi et une à Namdinh. C'est celle de Hanoi même, la Société des Tuileries de l'Indochine, qui seule fait de l'exportation, non pas tant de briques que de produits céramiques plus fins. [...]

SOCIÉTÉ DES TUILERIES DE L'INDO-CHINE
(*Les Annales coloniales*, 19 janvier 1923)
(*La Céramique*, janvier 1923)

Les actionnaires de cette société, réunis au siège social, à Paris, 6, cité Monthiers, en assemblée générale extraordinaire, [sous la présidence de M. Charavy, président du conseil d'administration] ont autorisé le conseil à procéder à l'émission d'obligations de 500 francs 7 % net d'impôts, à concurrence d'une somme de 400.000 francs.

⁶ Probablement Jules Carlet, avoué honoraire près le tribunal civil de la Seine, chevalier de la Légion d'honneur, pieusement décédé à Arcis-sur-Aube dans sa quatre-vingt-dix-septième année (*Le Figaro*, 13 septembre 1937).

FOIRE DE HANOÏ
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 janvier 1923)

SOCIÉTÉ DES TUILERIES DE L'INDO-CHINE

Exposition très pittoresque de produits aux formes géométriques les plus variées, dont certains d'une délicate architecture tuiles marseillaises, chatières. faitières ornées, frontons, mitron balustre, boisseau de cheminées ; c'est une instructive incursion que nous faisons dans le domaine si productif de la S. A. T.. I. C.

Fondée par M. Henri Bourgouin, l'établissement de l'avenue du Grand Bouddha figure parmi les plus intéressantes industries du Tonkin et est en plein essor.

Tuileries de l'Indo-Chine
(*La Journée industrielle*, 11 janvier 1923)

Les actionnaires de cette société, réunis hier au siège social, à Paris, 6. cité Monthiers, en assemblée extraordinaire, sous la présidence de M. Charavy, président du conseil d'administration, ont autorisé le conseil à procéder à l'émission d'obligations de 500 fr. 7 % net d'impôts, à concurrence d'une somme de 100.000 francs.

Jacques Raoul TRIAIRE, fondé de pouvoirs

Né à Nîmes (Gard) le 10 août 1890.

À distinguer de Jacques Traiire (Cette, 10 septembre 1881-Paris, 22 juillet 1932), frère de Jean Triaire, directeur des Grands Travaux de Marseille en Indochine.

Marié à Hanoï, le 29 mars 1922, avec M^{lle} Marcelle Charlotte Jeanne Moyse-Frizé (Tamatave, Madagascar, 6 avril 1904-Salon-de-Provence, 19 juin 1998).

Dont Jacques (1924).

Employé de banque.

Caporal à Chalon en 1918 (*Courrier de Saône-et-Loire*, 9 avril 1918).

Croix de guerre.

Conseiller municipal de Hanoï (1925-1929).

Concessionnaire d'un terrain de 1.225 m² à la Cascade d'Argent au Tam-Dao (1929).

Hanoï
Heureuses naissances
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 mars 1924)

Nous apprenons avec le plus vif plaisir l'heureuse naissance, survenue le 20 mars à l'hôpital de Lanessan, de Jacqueline, fils de M. Jacques Triaire, le sympathique fondé de pouvoirs des Tuileries de l'Indochine, et de Madame, née Moyse-Frizé, son épouse.

Nous adressons aux parents et grands-parents si estimés au Tonkin nos sincères félicitations et nos souhaits au bébé.

(*L'Avenir du Tonkin*, 19 mai 1924)

Accident du travail. — Le nommé Ng.van-Phan, âgé de 64 ans, demeurant à Thuy-khuê, employé à la Tuilerie de l'Indochine, avenue du Grand-Bouddha, qui s'est blessé accidentellement à la tête, a été transporté à l'hôpital indigène par les soins du commissariat où il a été admis. Une enquête est ouverte.

SOCIÉTÉ ANONYME DES TUILERIES DE L'INDOCHINE
(produits céramiques et réfractaires)
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1925, p. I-43)

Capital : 1.500.000 francs. Siège social à Paris (Anciens établissements Bourgouin. et Cie), usines de Hanoi et Dap-cau (Tonkin),
MM. Henri Bourgouin, administrateur délégué ;
Claude BAUCARNAUD [*sic* : BEAUCARNOT], directeur ; Jacques NIAIRE [*sic* : TRIAIRE],
fondé de pouvoirs.

SOCIÉTÉ ANONYME DES TUILERIES DE L'INDOCHINE
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1925, p. I-62)

Fabrication des briques, des tuiles, des carreaux, etc., en terre cuite et en ciment.
M. GAYE, tuileries à Dap-cau.

GIA-DINH
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1925, p. I-98)

BEAUCARNOT, Claude, directeur des Tuileries, Long-buu.

BAC NINH
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 janvier 1925)

Accident d'auto. — M. Beaucarnot, directeur général des Tuileries de l'Indochine, a déclaré à la gendarmerie de Bac-Ninh, le 6 janvier, qu'en se rendant de Hanoi à Dap-Cau en automobile, il avait tamponné un indigène et lui avait occasionné des blessures légères. Cet indigène a traversé la route à l'instant où la voiture arrivait à sa hauteur et l'accident a été inévitable.

La victime, transportée à l'hôpital de Bac-Ninh par les soins de M. Beaucarnot, en sera quitte pour un repos de 8 jours.

Des terres réfractaires en Indochine
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 22 mars 1925)

Vraiment, notre Indochine est riche, sinon en richesses acquises, du moins en possibilités. Qu'on ne s'y trompe pas ; un pays peut être riche en possibilités et pauvre en richesses acquises. L'accabler, en ce cas, d'impôt et de charges diverses, c'est tuer la poule aux œufs d'or. La France elle, bien qu'appauvrie terriblement par la guerre, est encore fabuleusement riche, comparée à l'Indochine, en richesses acquises. Ces richesses sont : voies de communication : routes, canaux, chemins de fer, ports, tramways ; matériel roulant et flottant, les usines et ateliers et leur outillage ; les maisons d'habitations, bâtiments des administrations, civiles et militaires, écoles et hôpitaux, les musées, bibliothèques et établissements scientifiques, les terres défrichées et cultivées, les placements de la population à l'étranger, etc.

L'Indochine, elle, est excessivement pauvre : son outillage économique est encore très réduit, sa population habite des huttes et n'a qu'un outillage misérable, elle n'a pas d'économies, la plus grande partie du pays est en forêt vierge ou en brousse malsaine, ses établissements scientifiques comptent peu, la science de ses habitants est presque nulle.

En possibilités par contre, l'Indochine est, dieu merci, très riche : un sol fertile qui n'est qu'en partie occupé, un sous-sol où abondent toutes sortes de minéraux, etc. Mais ces richesses ne sont des richesses qu'autant qu'elles sont mises en valeur ; c'est, ce dont il s'agit de se bien persuader en en faisant l'inventaire.

Cet inventaire, par contre, est réconfortant à faire. Étant bien admis que la Métropole non seulement n'imposera pas à l'Indochine pauvre en richesses acquises des charges excessives mais lui enverra de ce surplus qu'elle a encore malgré tout en abondance si l'on compare avec notre pauvreté, cela étant admis quel pays riche en ressources latentes est l'Indochine ! Quelle abondance et quelle variété.

En voici un exemple.

Des industries se développent et des techniques comme, par exemple, la chauffe au charbon pulvérisé, qui demandent en grande quantités les briques réfractaires. Ces briques ou la terre pour les faire, devaient être, jusqu'ici, amenées de France à grands frais.

Eh bien voici que, presque simultanément, l'on découvre deux gisements, l'un en Cochinchine, près de Biênhoà, aussitôt mis en exploitation ; l'autre au Tonkin, au nord de Langson, dont il est beaucoup question et qui va être prochainement mis en exploitation.

Ce gisement de terre réfractaire alumineuse a été découvert par **le directeur de la Société des Tuileries de l'Indochine, M. Baucarnaud** [*sic* : *Beaucarnot*], qui, il faut l'avouer, avait, pour la fabrication des produits réfractaires, un nom prédestiné et non seulement un nom mais une tradition, étant fils et petits-fils d'industriels spécialisés dans la fabrication de ces produits.

Il s'agirait d'une argile de très ancienne formation, d'origine hydrothermale et présentant la composition suivante :

Silice combinée 29,75 %

Alumine 43,78 %

Oxyde de fer 2,40 %

Cette argile ne fondrait qu'à 1.760 degrés Centigrades et présenterait ainsi les caractères des plus rares argiles alumineuses connues en Europe.

Cette découverte correspond avec un développement industriel qui crée au Tonkin de très grands besoins en produits réfractaires : chauffe au charbon pulvérisé, verrerie, métallurgie, etc.

publicité
Sté A^{me} des Tuileries de l'Indochine HANOI,
(L'Éveil économique de l'Indochine, 4 octobre 1925)

LA TUILE « TYPHON »
MARQUE ET MODÈLE DÉPOSÉS



rainure d'écoulement du second emboîtement.
cannelures de ruissellement.
1^{er} emboîtement de recouvrement.
2^e emboîtement de recouvrement.
double emboîtement latéral de un centimètre de profondeur...

15 au mètre carré, double emboîtement, double recouvrement, crochet extra-résistant pour les attaches au fil de fer. — Poids 42 kgs au m².

La première tuile mécanique étudiée et conçue spécialement pour résister aux pluies et ouragans d'Extrême-Orient.

**Sté A^{me} des Tuileries de l'Indochine
HANOI**

LA TUILE « TYPHON »
MARQUE ET MODÈLE DÉPOSÉS
15 au mètre carré, double emboîtement, double recouvrement, crochet extra-résistant pour les attaches au fil de fer — Poids 42 kg au m².
La première tuile mécanique étudiée spécialement pour résister aux pluies et ouragans d'Extrême-Orient

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 20 décembre 1925)

La première tuile mécanique étudiée et conçue spécialement pour résister aux pluies et ouragans d'Extrême-Orient.

Cercle sportif saïgonnais
Séance du Comité du 11 février 1926
(*Saïgon sportif*, 19 février 1926)

Admissions
Membres actifs

Moisan, directeur Société Tuileries Indochine, présenté par MM. Carlos et Hamilcar dal Cortivo.

DAP-CAU
Un incendie à l'usine des Tuileries de l'Indochine
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 juin 1926)

Le 2 juin vers 22 h. 30, la sirène d'alarme de l'usine des Tuileries, usine située, comme on sait, en bordure du fleuve et non loin du pont du chemin de fer, alertait la population du centre de Dap-Cau. La gendarmerie étant la plus rapprochée de l'usine se porta rapidement sur les lieux et constata qu'un incendie s'était déclaré dans la superstructure d'un hangar dresse à l'extrémité ouest de l'usine, vers la poudrière, hangar abritant un four réfractaire à feu continu. M. Gaye, directeur de l'usine, aidé de deux ou trois coolies chargés de l'entretien des feux la nuit, était occupé à tenter d'éteindre le feu mais inutilement car la superstructure du hangar abrite de nombreux bâtis en bois destinés au séchage des produits devant être enfournés et très secs par suite de l'énorme chaleur qui règne constamment à cet endroit.

Les troupes de la Légion et du 4^e d'Artillerie, alertées par les sentinelles, ne tardèrent pas à arriver sur les lieux mais manquant de récipients suffisants pour établir une chaîne continue jusqu'au fleuve, on dut se borner à faire la part du feu. Vers 24 heures, on put enfin se rendre maître du fléau. La partie du hangar où le feu s'était déclaré a été détruite ainsi que tous les produits qui s'y trouvaient au séchage. Les pertes sont évaluées à 2.000 piastres. Une enquête est ouverte afin de déterminer les causes de l'incendie qui sont attribuées à l'imprudence d'un coolie, qui aurait renversé une lampe à pétrole servant à l'éclairage de la soupente. On ignore si le hangar incendié était couvert par une assurance.

Cercle sportif saïgonnais
Séance du comité du 28 décembre 1926
(*Saïgon Sportif*, 31 décembre 1926)

Admissions
À titre de membres actifs :

Girardin Pierre, Tuileries de l'Indochine, présenté par MM. Moisan et Lafon.

COCHINCHINE

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 janvier 1927)

Ont débarqué à Saïgon : ... M. Girardin, directeur des Tuileries.

COCHINCHINE

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 août 1927)

Sont arrivés à la colonie : ... M. Charang [*sic* : *Charavy*], qui vient diriger l'usine de Long-Bieu [*sic* : Long-Buu] des Tuileries de l'Indochine.

QUAND LE BÂTIMENT VA

par H. CUCHEROUSET

(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 4 décembre 1927)

[...] Ce sont les usines de la Société des Tuileries d'Indochine qui, avec leurs procédés nouveaux, ont introduit des progrès considérables à Hanoï dans l'art du bâtiment. [...]

Résultats des élections consulaires de Hanoï

(*L'Écho annamite*, 14 mars 1928)

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 mai 1928)

Ont été élus à la chambre de commerce de Hanoï :

Beaucarnaud [*sic* : *Beaucarnot*], directeur de la Société des tuileries de l'Indochine, membre sortant, par 74 voix.

Hanoï

Amateurs de mosaïques

(*Les Annales coloniales*, 3 novembre 1928)

Le garde de police 223, du poste du Premier Quartier, a appréhendé et conduit au commissariat deux coolies les nommés Yu-van-Uc, âgé de 34 ans, et Duo-duc-Té, âgé de 32 ans, dont les poussettes étaient chargés de carreaux en ciment (mosaïques) provenant d'un vol commis à la Société anonyme des Tuileries, 140, avenue du Grand-Bouddha.

Les nommés Dao-dinh-Ham, 19 ans, ouvrier, Nguyen-van-Hoc, 20 ans, coolie, Vu-van-Diên, 69 ans, gardien de nuit, et le nommé Doan-van-Vang, 36 ans, contremaître, ce dernier appréhendé par le service de la Sûreté, tous quatre employés à la briqueterie et impliqués dans la même affaire, ont été, après information, déférés au Parquet.

TONKIN

(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 20 mars 1929)

Reviennent en France : Beaucarnaud [*sic* : *Beaucarnot*], directeur des Tuileries.

Mariage

(*La Volonté indochinoise*, 8 mars 1929)

Le mariage de M. Peautonnier Maurice Georges ⁷, directeur aux Tuileries de l'Indochine, domicilié à Long-Buu, province de Gia-Dinh (Cochinchine), et M^{lle} Muller Lucienne Anne Eugénie ⁸, domiciliée à Hanoï, a été célébré, aujourd'hui 7 mars, à 17 heures, à l'hôtel de Ville de Hanoï.

Les témoins étaient : MM. Clément (Alfred), ingénieur principal des Chemins de fer de l'Indochine à Saïgon ; Moreau (Fernand), chef de bataillon d'Infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, à Hanoï ; Laforge (Louis), ingénieur principal des Travaux d'agriculture, chef du service des plantations municipales à Hanoi ; Ducret (Alphonse), ingénieur des Arts et Manufactures, à Hanoï.

Nous adressons aux nouveaux mariés nos meilleurs compliments et nos sincères vœux de bonheur.

Publicité pour les Tuileries de l'Indochine

(*L'Écho annamite*, 11 avril 1929)



USINE À LONG-BUU (GIADINH)

Bureaux : 113, bd de la Somme — Saïgon

Tél. 254 — Adr. télég. SATIC — Saïgon

Briques creuses filières

Tuiles mécaniques

Produits réfractaires

⁷ Maurice Peautonnier (1901-1978) : futur directeur de l'Agence économique et financière d'Indochine. Voir [encadré](#).

⁸ Lucienne Muller : fille de Francisque Muller (1882-1970), administrateur-directeur de la [Blanchisserie aseptique d'Extrême-Orient](#) à Kuy-Thué (Hanoï).

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 mai 1929)

Naissance. — Nous apprenons avec plaisir la naissance, le 28 mai 1929, à 5 heures, à la clinique Saint Paul de Nicole Beaucarnot, fille de M^{me} et M. Claude Beaucarnot, le sympathique industriel, croix de guerre, à Hanoï.

Nous adressons nos meilleurs compliments aux parents et nos souhaits au bébé.

La liste des assesseurs appelés à siéger aux Assises
(*L'Écho annamite*, 13 janvier 1931)

Voici la liste des assesseurs européens près la Cour criminelle pour l'année 1931. C'est parmi les noms ci-dessous désignés que seront tirés au sort ceux qui doivent siéger aux diverses sessions de la Cour criminelle de l'année :

Assesseurs titulaires
Charavy (*André Marius*), directeur des Tuileries de l'Indochine, Saïgon.

Les Tuileries d'Indochine
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 27 décembre 1931)

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire, dit-on, il semble qu'il en soit de même des bonnes sociétés industrielles. On en parle peu, dans les journaux financiers. De la Société des Tuileries d'Indochine, qui vient de distribuer un dividende de 12 1/2 %, nous ne dirions rien, s'il n'y avait une leçon à dégager de son exemple.

Il n'y a, en effet qu'une trentaine d'actionnaires, qui se connaissent tous, et connaissent bien leur affaire, qui s'entendent pour demeurer ainsi entre amis et pour mener leur industrie industriellement ; dans le but, non de spéculer sur des plus-values en Bourse, mais fabriquer de bonnes briques et tuiles et de se partager des bénéfices honnêtement acquis.

Rien de la Bourse, rien des banques.

L'affaire a échappé aux requins, aux Octave Homberg, aux Fommervault et autres de moindre envergure ; dont le seul but, en se rendant acquéreurs d'affaires bien en train, étant eux-mêmes bien rarement des créateurs, était de faire du papier, exprimer le jus du citron et se désintéresser de l'écorce une fois vide.

On acquérait une affaire pour 500.000 francs ; on la mettait au capital de 4.000.000. On faisait mousser l'affaire, au besoin en annonçant des dividendes fictifs ; on vendait alors au bon moment pour 1.500.000 les 500.000 qu'on avait entre promoteurs et on laissait les autres actionnaires se débrouiller, une fois ruinée l'industrie.

TONKIN
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 avril 1932)

Sont arrivés en Indochine :

Pinet, des Tuileries d'Indochine
Reggiani, de la Société d'études de Travaux.

Société des tuileries de l'Indochine
(*Les Annales coloniales*, 14 mai 1932)

Les actionnaires de la Société des tuileries de l'Indochine au capital de 1.500.00 fr., divisé en 15.000 actions de 100 fr. chacune, et dont le siège social est à Paris, 6, cité Monthiers (55, rue de Clichy), sont convoqués en assemblée générale extraordinaire, au siège social, le mercredi 25 mai 1932, à 14 heures et demie.

L'ordre du jour comporte : émission d'obligations.

TONKIN
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 juin 1932)

Sont revenus en France :
Charavy, des Tuileries d'Indochine

NOTRE CARNET FINANCIER
(*L'Indochine : revue économique d'Extrême-Orient*, 5 juillet 1932)

Les Tuileries de l'Indochine ont réalisé en 1931 un bénéfice brut de 81.959 francs.

La Chambre de commerce d'Hanoï crée une caisse de secours aux chômeurs
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 31 juillet 1932)

[...] chargeant MM. Baucarnaud [*sic : Beaucarnot*], Joseph et Violot d'en étudier les modalités

LISTE DÉFINITIVE DES ÉLECTEURS FRANÇAIS
DE LA CIRCONSCRIPTION DE HANOÏ
ANNÉE 1933

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1933, p. 970)

Jean Guille Desbuttes, directeur des Tuileries, Dap-Câu.

Saïgon
AU PALAIS
La liste des assesseurs pour la prochaine session de la Cour criminelle
(*La Tribune indochinoise*, 10 janvier 1934)

Charavy, des Tuileries de l'Indochine.

TUILERIES DE L'INDOCHINE
(*Les Annales coloniales*, 27 janvier 1934)

L'assemblée extraordinaire, convoquée pour le 21 janvier, a été repoussée

Tuileries de l'Indochine.
assemblée générale ordinaire du 27 juin 1934
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 27 octobre 1934)

L'assemblée est présidée par M. Charavy, président du conseil d'administration.
Du rapport présenté à l'assemblée par le conseil, nous extrayons les lignes suivantes :

RAPPORT DU CONSEIL

Messieurs,

« La crise économique qui, depuis bientôt quatre années, exerce sans merci ses redoutables méfaits dans notre colonie d'Indochine, et en particulier sur nos industries, ne s'est aucunement atténuée jusqu'ici. On serait plutôt porté à croire qu'elle s'est aggravée si l'on juge que d'une année à l'autre notre chiffre d'affaires a encore baissé de près de 8 %.

« Comme il ne pouvait être question pour nous de rechercher la solution d'un problème dont la complexité a jusqu'ici défié la science des économistes mondiaux les plus éminents, nous avons jugé préférable de limiter notre action dans la recherche d'une formule visant uniquement à servir nos, propres intérêts. C'est donc dans ce sens que se sont exercés nos efforts, et si nous n'avons pas réussi à neutraliser totalement le dangereux fléau, nous en avons pu, tout au moins, limiter les méfaits en pratiquant d'opportunes compressions, lesquelles, portant sur le main-d'œuvre, les matières premières et les frais généraux, nous ont permis d'abaisser de plus de cent mille francs les pertes de cet exercice, comparativement à celles éprouvées l'an dernier.

« Nous devons ici rendre hommage à notre personnel européen qui ne nous ménage ni sa contribution, ni son concours dans cette réforme délicate.

Matériel et constructions. — Ces postes n'ont subi aucune modification. Le matériel et les bâtiments existants ont été entretenus avec le soin habituel.

Main-d'œuvre. — Nos équipes d'ouvriers ont été maintenues à un quantum qui tient compte de nos moyens de trésorerie et des stocks approvisionnés.

Situation financière. — Nos moyens de trésorerie sont toujours très limités. Nous avons pu cependant éviter, jusqu'ici, de demander à nos actionnaires la libération des deux quarts restant à verser sur les actions de notre dernière augmentation de capital.

Résultats de l'exercice. — Les comptes et inventaires font apparaître un solde débiteur de 122.713 fr. 71 contre 225.265 fr. 81 l'an dernier 122.713 fr. 71.

« À cette somme, il conviendrait d'ajouter les amortissements usuels, savoir :

Sur les Constructions fr. 10.631,60

Sur le Matériel 79.958,75

Sur les Débiteurs en retard 8.997,90

Sur les Produits crus 12.043,85

Sur les Avances aux sampaniers 1.460,40

formant avec le solde débiteur ci-dessus un déficit total de fr.. 235.806,21

Il restait de l'exercice précédent un bénéfice reporté de 22.247,56
sur lequel nous vous proposons de consacrer 20.806,21
à l'amortissement du déficit de l'exercice 20.806,21
et de prélever sur la réserve de prévoyance une somme de 215.000 francs qui serait
appliquée à l'amortissement du solde déficitaire.

Il resterait un solde de 1.441 fr. 35 au compte fr. 1.441,35

« Report à nouveau ».

Nous vous demandons, Messieurs, d'approuver le bilan, les comptes et les
amortissements qui vous sont soumis et de donner à votre conseil d'administration
quitus de sa gestion pour l'exercice écoulé.

LISTE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES MEMBRES ACTIFS DE
L'ASSOCIATION TONKINOISE DES ANCIENS COMBATTANTS (ATAC) (1935)

No	Nom et prénom	Profession	Adresse
894	Beaucarnot (Claude)	Industriel Tuileries de l'Indochine	Hanoï

Première d'une série pluriannuelle de publicités pour les revêtements en granito
(*Chantecler*, 27 janvier 1935, p. 7)

POUR VOS AGENCEMENTS SANITAIRES
et
Vos revêtements en « granito »
ALLEZ VOIR LES
TUILERIES de L'INDOCHINE
92, avenue du Gd Bouddha à HANOI (Tél. No80)

1935 : participation à la construction du nouveau [cercle sportif de Hanoï](#)

Ailes tonkinoises
(*Chantecler*, 2 mai 1936, p. 6)

Beaucarnot, vice-président.

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 16 novembre 1936)

Par décision du résident supérieur au Tonkin du 28 octobre 1936, M. Charavy André, de nationalité française, domicilié à Hanoï, est autorisé à installer et à employer, dans les conditions prévues par les arrêtés des 28 février 1929, 8 février et 6 décembre 1930, un poste radioélectrique privé de réception de la troisième catégorie, servant uniquement à la réception de signaux ou de communications n'ayant pas le caractère de correspondances particulières.

Emplacement du poste n° 9 : rue du Maréchal-Lyautey à Hanoï.

Renseignements sur l'antenne : unifilaire.

Renseignements sur l'appareil : Philco acheté aux Etablissements Boy Landry à Hanoï.

Nombre de lampes : huit.

Le bénéficiaire devra aviser par écrit l'ingénieur adjoint au chef du service radioélectrique de l'Indochine et chargé du Réseau Nord des changements successifs d'emplacement du poste.

À L'HÔPITAL DE LANESSAN
OUVERTURE DU NOUVEAU SERVICE
DE MALADES À L'HÔPITAL
PAVILLON A
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 août 1937)

.....
Le chef du Protectorat fut accueilli par ...monsieur le directeur de la Société des Tuileries de l'Indochine, qui réalisa de façon parfaite les heureuses transformations que les invités purent admirer : carrelages — revêtements peintures — installations sanitaires.

.....

Encore un ami qui disparaît
André Charavy
(*Chantecler*, 7 avril 1938, p. 6)

Nous avons été très affecté par la triste nouvelle de la mort d'un ami sincère, M. André Charavy, qui dirigeait, en l'absence de M. Beaucarnot, les établissements de la Société des Tuileries de l'Indochine, après une courte maladie, dans la soirée de dimanche.

André Charavy était le neveu de notre vieil ami Charavy (de l'ancienne Société Charavy et Savelon) dont tous les anciens se souviennent comme d'un homme d'affaire droit, loyal, de relations sûres, doublé d'un charmant camarade. Nous avons trouvé les mêmes qualités chez André Charavy.

Ses obsèques ont eu lieu mardi matin, au milieu d'une assistance nombreuse, représentant toutes les sympathies que le disparu s'était acquise dans tous les milieux.

Nous adressons aux membres de sa famille et à ses amis l'expression très sincère de nos bien vives condoléances.

BAC-NINH
Commission municipale

(*L'Avenir du Tonkin*, 19 novembre 1938)

Sont nommés membres de la commission municipale de Bac-ninh, pour une période de 3 ans :

MM. J. Guille Desbuttes, directeur des Tuileries à Dâp-câu ; Charles Pétot, directeur de la Papeterie à Dâp-câu ; Ngô-trong-Chi, entrepreneur Dâp-câu ; Ngô-nang-Tiên, pharmacien à Bac-ninh.

Hanoï
Élections municipales
(*Chantecler*, 1^{er} décembre 1938, p. 4)

Beaucarnot, tête de celle des deux listes qui l'emportera haut la main.

CONSEILS PROVINCIAUX AUX TONKIN
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 janvier 1939)

Sont nommés membres des conseils provinciaux du Tonkin pour la période 1939-1942.

MEMBRES FRANÇAIS
BAC-NINH

MM. Guille-Desbuttes à Dap-Câu et Charles Petot Dap-Câu, membres titulaires.

Liste électorale des élections des délégués au
[Conseil français des intérêts économiques et financiers du Tonkin](#)
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1939, p. 2091-2100)

PROVINCE DE BACNINH
20 Guille Desbuttes Jean Jacques Directeur des Tuileries 53 ans Dap-câu

PROVINCE DE HADONG
69 Guille Desbuttes Jean Jacques Directeur Tuileries 53 ans Dap-câu (Bacninh)

VILLE DE HANOI
98 Beaucarnot Claude Directeur général des Tuileries de l'Indochine 42 ans 180, avenue du Grand-Bouddha
1025 Perinaud Employé aux Tuileries 26 ans 23, rue Général-Leblois

[L'INDUSTRIE MINÉRALE DE L'INDOCHINE EN 1937](#)
(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 11 mars 1939)

Stéatite
Deux gisements de stéatite ont fait l'objet, en 1937, de travaux d'exploration dans les régions de Hoa-Binh et Phu-Tho (Tonkin).

.....

Les travaux de Phu-Tho ont été commencés en 1935 par M. Baucarnaud [Beaucarnot] et recouvrent une zone d'environ 2.000 hectares située à 20 kilomètres environ dans le sud-ouest de Phu-Tho. Ces recherches ont produit 178 tonnes en 1937.

Les minerais sont de belle qualité, mais la mise en valeur des gisements reste subordonnée à la possibilité de leur trouver des débouchés.

Naissance
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 juillet 1939, p. 2)
(*Chantecler*, 27 juillet 1939, p. 6)

le 20 juillet à la clinique Patterson, de Hanoï, de Nicole, fille de M. Paul Alix Gouvernel, directeur des Tuileries de l'Indochine, et de M^{me}, née Marie-Louise Gory.

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE HANOÏ (TONKIN)
LISTE DÉFINITIVE DES ÉLECTEURS FRANÇAIS
ANNÉE 1940

(*Bulletin administratif du Tonkin*, 1^{er} avril 1940, pp. 474-484)

160 Société des tuileries de l'Indochine (M. Baucarnot) Fabrique de briques 192, bd Grand-Bouddha Hanoï

PROVINCE DE BACNINH
209 M. Guille Desbuttes Jean Directeur des Tuileries Dap-Cau

Hanoï
Les procès civils
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 décembre 1940)

Le tribunal civil de 1^{re} instance, en son audience civile du samedi 21 décembre 1940, sous la présidence de M le premier président de cour honoraire Morché avec au siège du ministère public M. le procureur de la République Nadaillat et à celui du greffier M. Wolff, a rendu divers jugements dont :

M. Guille Desbuttes, congédié de son emploi ⁹, assigne la Société des Tuileries de Dap-Cau en paiement des sommes de : 50 p. montant de 5 jours de travail, 1.480 piastres, montant de 4 mois de solde, le montant de participation aux bénéfices, 1.200 de salaires, 8.000 p. et 1.100 piastres (comme représentant le congé annuel dont il n'a pas bénéficié)

Le tribunal donne acte à la Société des Tuileries de ce qu'elle s'offre à payer à Desbuttes les sommes de 50 p., montant de 5 jours de salaire, 1.400 p. d'indemnité de congé, 1.025 p. de participation aux bénéfices. et 300 p. de salaires, condamne la Société des Tuileries à payer au requérant les dites sommes, prononce la résiliation de l'engagement, condamne Desbuttes aux dépens dont distraction au profit de MM^{es} Bona et Friestedt.

⁹ On retrouve Jean-Jacques Guille Desbuttes à la [Société indochinoise de pyrotechnie](#).

N° 495
28 MAI 1941
(*Bulletin administratif du Tonkin*, 28 mai 1941)

M. Beaucarnot (Claude) est autorisé, sous certaines conditions déterminées, à exploiter une carrière de feldspath située au village de Ky-lân, huyên de Hung-quan. province de Phutho et figurant teinte en rouge, sur le plan annexé au présent arrêté.

L'exploitation portera sur une surface de 95 ha 00.

La présente autorisation est accordée pour une durée d'un an.

La redevance annuelle est fixée à une piastre par hectare et à 0 \$ 15 par mètre cube de feldspath extrait.

Bulletin de l'Association mutuelle
des employés de commerce et d'industrie de la Cochinchine (au 31 mai 1942)

M. May, Jean, Sté des Tuileries de l'Indochine,
M^{me} May et 1 enfant.

Résultats d'exercices
TUILERIES DE L'INDOCHINE
(*Le Journal*, 26 octobre 1942)

Les comptes des exercices 1940 et 1941, qui seront soumis aux assemblées du 31 octobre, se soldent respectivement par un bénéfice de 1 million 338.000 francs et 2.186.000 francs. Le conseil proposera la répartition du dividende maximum autorisé par la loi, soit 12 francs brut par action, pour chacun des deux exercices. Rappelons qu'un acompte de 10 francs, à valoir sur l'exercice 1940, a déjà été payé.

SOCIÉTÉ ANONYME DES TUILERIES DE L'INDOCHINE
Anciens établissements Henri Bourgouin et Cie
Société anonyme fondée en 1909
(*Bulletin économique de l'Indochine*, 1943, fascicule 4, p. 605-606)

Objet : la fabrication de produits céramiques de toute nature (briques, tuiles, tuyaux, conduites, carreaux, poteries, porcelaines et tous produits réfractaires).

Usines à Hanoï et Dapcau (Tonkin) et à Long-buu (Cochinchine).

Siège social : 51, rue d'Amsterdam, Paris.

Capital social : 1.500.000 fr., divisé en 15.000 actions de 100 fr.

À l'origine, 800.000 fr. en 8.000 actions de 100 fr. dont 5.000 d'apports.

Porté en 1920 à 1.000.000 fr. par émission de 2.000 actions de 100 fr.

Porté en 1924 à 1.500.000 fr. par émission de 5.000 actions de 100 fr.

Parts bénéficiaires : néant.

Obligations : 1°) Emprunt de 300.000 fr. divisé en 600 obligations de 500 fr., 7 % demi-net, émises en 1922, remboursables en 5 ans ;

2°) Emprunt de 400.000 fr. divisé en 800 obligations de 500 fr., 7 % demi-net, émises en 1931, remboursables en 10 ans.

Conseil d'administration : MM. J. CHARAVY, H[enri] BOURGOUIN, A. DUPONT, A. DE POUVOURVILLE, J. SVELON, J. VIGNE [+ sept. 1942], P. BOURGOUIN, P. GIRARDIN, R. BOURGOUIN.

Année sociale : du 1^{er} janvier au 31 décembre.

Assemblée générale : avant le 30 juin.

Répartition des bénéfices : 5 % à la réserve légale, prélèvement pour amortissements divers, réserve supplémentaire, 5 % d'intérêts aux actions ; sur le surplus : 15 % au conseil d'administration, 85 % aux actions.

Inscription à la cote : marché local, pas de cours.

1943 : Claude Beaucarnot descend en Cochinchine pour inspecter la tuilerie de Long-Buu et chercher des terres, argiles, et minerais afin de lancer de nouvelles fabrications (d'après *De Hanoi à Saïgon par le chemin des écoliers. Le journal de vacances de Claudie Beaucarnot (1943)*(2008).

NOTRE REPORTAGE LA FOIRE DE SAIGON

X

LE CENTRE INDUSTRIEL,
synthèse de la technique française et de la main d'œuvre indochinoise
par Trân xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 9 janvier 1943)

Sous-section des matériaux de construction

Une voute en terre réfractaire pour locomotive machine 700, une maquette des Tuileries de l'Indochine à Long-Buu — Gia-Dinh, des cuvettes, des lavabos garnissent le centre de cette sous-section. Sur l'une des nombreuses étagères sont exposés des « hourdis » en céramique de 25-15-12 cm (échelle 1/20), pouvant former des planchers creux, isolants et insonores. Ce procédé, dû à la SATIC, permet aux constructeurs d'économiser une grande proportion de fer et de ciment.

L'EFFORT D'INDUSTRIALISATION DE L'INDOCHINE

par l'Inspection générale des mines de l'Indochine (I. G. M. I), février 1943
(*Bulletin économique de l'Indochine*, 1943, fascicule 2)

Briques — Tuiles et réfractaires

[180] La production des briques et tuiles est assurée par une quantité d'entreprises disséminées, dont certaines, très importantes, fabriquent en outre des produits réfractaires de natures diverses.

- a) En ce qui concerne les briques et les tuiles, la situation actuelle est caractérisée :
— par un accroissement considérable de la demande ;
— et par la survenance de très sérieuses difficultés dans la production.

Le nombre des constructions a crû dans une proportion jusqu'alors inconnue, imputable à des besoins tant administratifs que privés, civils et militaires ; ils sont relatifs, notamment, au développement de notre équipement industriel, à l'exécution des travaux de mise en valeur méthodique du pays, à l'aménagement des stations d'altitude ou de repos que nécessite notre isolement, au besoin de suppléer à de

nombreuses réquisitions d'immeubles et, d'une façon générale, sans parler de travaux ou bâtiments purement militaires, au logement d'une population civile ou militaire plus nombreuse que jamais.

Il en est résulté des commandes massives, tant en briques qu'en tuiles.

Mais si, pour les briques, la production très disséminée des petites entreprises permet sans grandes difficultés de faire face à l'augmentation de la [181] demande (la question ne devenant délicate que pour des briques spéciales dont on peut souvent se passer), il n'en est pas de même pour les tuiles dont, pour les seuls besoins prioritaires d'ordre militaire, des livraisons de plus de 500.000 ont dû être assurées chaque mois en 1942 à partir de juillet, soit près de la moitié de la production totale maximum possible de toute l'Indochine. La difficulté résultait non seulement des quantités à fournir, mais aussi de la fabrication elle-même des tuiles mécaniques, car il ne fallait pas songer, pour les superficies à couvrir, à la simple tuile plate, dont la pose, elle-même plus délicate, exigerait un cubage de bois beaucoup trop considérable.

L'aspect quantitatif du problème a été résolu en faisant adopter aux entreprises un travail de nuit (travail à deux postes), en opérant entre elles une répartition contrôlée des commandes suivant leurs disponibilités, leurs possibilités de fabrication et, autant que possible, suivant le lieu d'utilisation, et en fixant un ordre d'urgence pour les commandes normales.

Mais les mécanismes à mettre en œuvre pour la fabrication des tuiles mécaniques sont relativement complexes, les appareils ou presses travaillant à plein rendement se fatiguent, et, surtout, ils exigent, pour le démoulage, des produits, mazout ou pétrole, auxquels il a fallu suppléer ; ce lubrifiant indispensable pour une cadence rapide de fabrication doit ensuite s'évaporer rapidement de la surface de la tuile pour ne pas ralentir la cadence de cuisson. Après bien des essais, on emploie maintenant diverses essences végétales de distillation du latex ou des résines, seules ou en mélange avec des huiles, qui donnent satisfaction. Un autre écueil résulte de ce que beaucoup d'entreprises, loin des secteurs électriques, n'assurant normalement qu'un fonctionnement temporaire selon les besoins, doivent produire elles-mêmes leur énergie avec des moteurs Diesel ; la pénurie des huiles de graissage à cet usage empêche l'utilisation, qui semblerait toute indiquée, de ces installations à un accroissement de la production.

Constituant un matériau lourd, puisque 10 tonnes ne couvrent qu'une surface de 220 mètres carrés, la tuile est largement tributaire de la difficulté actuelle des transports ; en grande majorité produite dans le Nord, elle doit être couramment transportée de Hanoï en des points d'utilisation situés jusque dans la région de Quinhon et Tourcham.

b) Quant aux réfractaires, il a fallu d'abord rechercher les terres locales adéquates, puis organiser la fabrication de nouvelles pièces et appareils divers ; l'effort devait porter notamment sur des réfractaires susceptibles de résister à de hautes températures auxquelles on aurait antérieurement fait face à l'aide de produits importés. On fabrique localement briques et blocs alumineux, briques siliceuses, briques et coulis réfractaires, creusets en terre réfractaire et en graphite. On fabrique également, sans parler des carreaux vernissés, agglomérés de ciment et appareils sanitaires émaillés, [182] les électrodes les plus diverses, depuis celles en charbon pour piles jusqu'aux électrodes du four à carbure de calcium.

La [Société des tuileries de l'Indochine](#) a largement développé son activité dans ce domaine. Une adaptation à signaler ayant consisté, pour l'épuration des eaux, à substituer à l'emploi de l'eau de Javel du commerce celui d'un hypochlorite équivalent fabriqué par électrolyse de l'eau salée, il s'agissait d'obtenir les électrodes nécessaires. Une difficulté sérieuse résidait en ce fait que le graphite local est impur et que se posent des questions de cohésion, et aussi de fortes pressions à réaliser sous une haute température ; elles n'ont pas permis encore d'aboutir à des plaques parfaitement

homogènes pour tous les besoins de l'électrochimie. Si les électrodes fabriquées ne fournissent pas encore une longue durée d'utilisation, les essais se poursuivent et sont en bonne voie, d'excellentes électrodes ayant été déjà obtenues en partant de débris de graphite de qualité, broyés et agglomérés, et cuits entre 1.200 à 1.500°. Les besoins des lampes à arcs, appareils de cinéma ou projecteurs qui peuvent s'accommoder d'une durée d'utilisation relativement courte sont tous maintenant pourvus.

GROUPEMENTS PROFESSIONNELS COLONIAUX

III. — AU TITRE DES SECTIONS ET SOUS-SECTIONS COLONIALES INDOCHINE

(*Journal officiel de la République française*, 5 avril 1943, p. 982)

Sous-section « Matériaux de construction ».

Vice-présidents : MM. [Jean] May [Tuileries de l'Indochine], Vo Dinh Dung.

AEC 1951-1060 — Sté anon. des tuileries de l'Indochine

8, rue de Chateaubriand, PARIS (8^e).

Capital. — Société anon., fondée le 3 juin 1909, 3.000.000 de fr. en 30.000 actions.

Objet. — Fabrication, en Indochine, de produits céramiques de toute nature (briques, tuiles, tuyaux, conduits, carreaux, poterie, porcelaine et tous produits réfractaires) et exploitation des usines de Dap-Cau de l'ancienne Société Henri Bourgouin et Cie. — Siège d'exploitation à Hanoï. — Usines à vapeur à Hanoi et à Dap-Cau (Nord Viet-Nam), à Long-Buu (Sud Viet-Nam) ; bureaux : 192, avenue du Grand-Bouddah, Hanoï et 54, rue Richaud, Saïgon.

Exp. — Tuiles et briques.

Conseil. — [néant]

COUPONSS

(*L'Information financière, économique et politique*, 27 janvier 1951)

ACTIONS

1^{er} JANVIER

Tuileries de l'Indochine (37), 6 fr.

Étude de M^e Jacques-Émile DELAPALME. notaire à Paris, 20, rue Scheffer, 16^e.

(*L'Information d'Indochine, économique et financière*, 22 avril 1955)

ADJUDICATION

En l'étude et par le ministère de M^e Jacques-Émile DELAPALME. notaire à Paris, le 25 mai 1955, à 14 h. 30.

De 320 actions de 100 fr. entièrement libérées n° 6.711 à 6.810 (100), 12.624 à 12.683 (60), 20.069 à 20.228 (160), nominatives de la Société anonyme des TUILERIES de l'INDOCHINE (Anciens Établissements BOURGOIN et Cie) au capital de 3.000.000 de francs divisé en 30.000 actions de 100 fr. et dont le siège est à Paris, rue Chateaubriand, n° 8.

En 4 lots, savoir :

- 1°) 80 actions n° 6.711 à 6.890 sur la mise à prix de 16.000 fr. ;
- 2°) 80 actions n° 6.981 à et 12.624 à 12.683 (60) sur prix de 16.000 fr. ;
- 3°) 80 actions n° 20.069 à la mise à prix de 16.000 fr.
- 4°) 80 actions n° 20.149 à la mise à prix de 16.000 fr.

Jouissance ex-coupon 40.

Faculté de réunion.

On adjugera même sur une seule chère.

Consignations pour enchères : 20.000 francs par lot.

S'adresser pour tous renseignements à M^e DELAPALME, dépositaire du cahier des charges.

SOCIETE ANONYME DES TUILERIES DE L'INDO-CHINE
Anciens Établissements HENRI BOURGOUIN & Cie
SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 3.000.000 DE FRs (REMBOURSÉ)

USINES : SAIGON (Sud Viêt-Nam)

SIÈGE SOCIAL : 8, rue Chateaubriand PARIS-VIII^e.

CHANGEMENT D'ADRESSE

1, villa Boissière, PARIS-XVI^e.

Téléphone KLEber 06-56

R. C. SEINE 57 B 13728

Téléph. : BALzac 73-86

PARIS, le 6 novembre 1961

CONVOCATION

.....

3° - Approbation du remploi des indemnités de dommages de guerre.

4° - Affectation des résultats.

5° - Jetons de présence.

6° - Nomination de deux administrateurs.

.....



Brique issue d'un mur de soutènement en voie d'effondrement, près de l'ancien Lycée français de Dalat, 29, rue Yersin, P 10, photographiée en 2010 par Daniel Godde, ancien résident en Guyane
